

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 68 (2010)

Heft: 4: Fractures et enjeux de la mondialisation ; Alimentation et lien social

Artikel: PAMA

Autor: Cotton-Castan, Claudette / Diano, Monique

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-283597>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PAMA

CLAUDETTE COTTON-CASTAN, MONIQUE DIANO
Les Paniers Marseillais
contact@lespaniersmarseillais.org

> A travers leur expérience du réseau des « Paniers Marseillais », les deux auteures, constatent l'émergence d'un nouveau type de citoyen encastré dans une nouvelle conception du lien social. Elles mettent en avant les principes qui fondent leur projet associatif : manger local et bio en mettant le maraîcher au cœur de cette démarche, mettre en œuvre une nouvelle relation entre paysans et citadins, recréer des liens dans un « vivre ensemble ». Elles soutiennent fortement la petite exploitation agricole, respectueuse de l'environnement et dans des pratiques agro-écologique. Le réseau des PAMA est ainsi une mise en actes d'un projet alternatif via les circuits courts.

PRÉAMBULE

Est-il acceptable que 20% des humains s'approprient 85% des ressources naturelles, qu'un milliard d'êtres humains ne mangent pas à leur faim ou meurent de faim, que parmi les affamés se trouvent un très grand nombre de paysans des pays émergents et que l'obésité soit devenue l'un des fléaux des pays riches?

Non, cela n'est pas acceptable.

Comment revenir à une conception saine et équitable de l'alimentation?

Il faut affirmer haut et fort, comme le fait VIA CAMPESINA, que:

La souveraineté alimentaire est le DROIT des peuples. La souveraineté alimentaire inclut le droit à protéger et à réguler l'agriculture et l'élevage au niveau national et à protéger le marché local du dumping des excédents alimentaires et des importations à bas prix en provenance d'autres pays.

Les conséquences environnementales et sur la santé dues au développement de l'agriculture productiviste et industrielle avec l'utilisation massive de pesticides, ont provoqué des réactions. C'est ainsi que dans les années soixante, au Japon, sont apparus les Teïkei, associations de consommateurs et de producteurs n'utilisant plus de produits chimiques. Les années suivantes, le principe des Teïkei a été repris par différents pays occidentaux. Sont ainsi apparues les CSA (Community supported agriculture) dans les pays anglophones, les ASC (agriculture soutenue par la communauté) au Québec, les ACP (agriculture contractuelle de proximité) en Suisse, les AMAP (associations pour le maintien de l'agriculture paysanne) en France. D'autres associations analogues ont vu le jour dans différents pays européens et depuis peu au Maroc et au Sénégal. Tous ces types d'organisation sont une partie de la réponse à la question posée.

DES CIRCUITS COURTS ET SOLIDAIRES

En France, depuis 2001, date de création de la 1ère Amap à Aubagne à proximité de Marseille, on a vu se développer de nombreuses Amap qui se sont rassemblées soit en fédérations régionales, soit en réseaux locaux, soit sont restées indépendantes de tout réseau. Une fois le concept Amap assimilé et après acceptation d'un socle de base de référence, certains militants ont voulu aller plus loin et différemment. C'est ainsi que des expériences nouvelles et enrichissantes voient le jour un peu partout en France et en Navarre et ailleurs aussi, très certainement. Ce qui est important, c'est qu'à partir du concept de base avec quelques valeurs intangibles, on transforme, améliore, adapte ce concept aux réalités locales et mondiales. Un réseau internet permettant d'interconnecter, de connaître, de reconnaître et d'échanger ces diverses expériences serait éminemment souhaitable.

Les circuits courts et solidaires, sans intermédiaires, font la démonstration qu'une autre économie est possible. Une économie basée sur la volonté de remettre à sa juste place le paysan, d'affirmer que l'essence même du métier de paysan est de nourrir la population et que c'est là toute la dignité de son métier.

Quelques Amapiens Marseillais qui avaient derrière eux plusieurs années d'expérience d'une fédération régionale d'Amap, souhaitèrent, tout en conservant les principes de base des Amap, tenter une expérience différente et créèrent à la fin de l'année 2007:

L'ASSOCIATION LES PANIERS MARSEILLAIS.

Ils décidèrent:

- > de créer un réseau local «à taille humaine» qui permette des rencontres d'adhérents de tous les groupes du réseau, condition favorable à une gouvernance horizontale et démocratique.
 - > d'affirmer le choix de l'agriculture biologique, la bio n'étant qu'une étape vers l'agro-écologie.
 - > d'attirer les producteurs en agriculture conventionnelle vers les pratiques de la bio, en leur proposant un accompagnement individuel par un agriculteur conseil et un accompagnement collectif.
 - > d'affirmer que le maraîcher est le pilier du groupe ou panier de quartier, pilier autour duquel s'articulent les producteurs autres que maraîchers.
 - > de profiter d'avoir un grand nombre d'adhérents sur un espace relativement limité, puisque circonscrit à la ville et proche banlieue, pour créer des partenariats mutualisés ou groupements d'achat.
- En Août 2010, l'association Les Paniers Marseillais compte 22 groupes ou paniers de quartier, répartis dans les différents arrondissements de la ville, soit 1600 foyers, ce qui représente environ 5000 personnes. Trois nouveaux groupes vont voir le jour à l'automne. Bien sûr les maraîchers et producteurs autres que maraîchers, ne résident pas dans la ville, mais dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le plus proche possible de Marseille.

POURQUOI MANGER LOCAL?

L'adhérent aux PAMA ou citoyen citadin, qui rencontre chaque semaine son paysan maraîcher lors de la distribution de légumes, reprend contact avec la terre et avec, fait extrêmement important, la saisonnalité des productions végétales. Pour les paysans en pratique biologique ou agro-écologique qui n'utilisent pas de serres chauffées, il n'y a pas de décalage

possible des productions dans le temps. C'est alors que l'on se rend compte, tout particulièrement en France, pays d'Europe ayant la plus forte densité de super et hyper marchés, que le consommateur a été façonné depuis des décennies par et pour la grande distribution. Le consommateur «grande distribution» est ainsi, par la volonté de quelques centrales d'achat, devenu un être passif, totalement coupé de la réalité de la nature, car il ne sait même plus quand, les légumes et fruits arrivent naturellement à maturité, puisque toute l'année, les étals des grandes surfaces regorgent de tous les légumes et fruits possibles. Peu importe que ces produits viennent de l'autre bout du monde, peu importe que ces productions aient été cultivées dans des serres chauffées, peu importe que ne soient pas marquées sur les étiquettes la liste de tous les produits nocifs utilisés pour obtenir des produits parfaitement identiques, peu importe le goût et peu importe les conditions de travail et de rémunération des ouvriers agricoles qui les ont fait pousser, ce qui compte, c'est l'apparence et c'est, de donner l'illusion de l'abondance, du choix infini, de forcer la consommation.

UNE RELATION NOUVELLE ENTRE PAYSAN ET CITADIN

C'est dans ce nouveau type de relation paysan-citadin que des liens sociaux vont naître, se développer et perdurer. Le citoyen citadin qui rencontre chaque semaine son paysan maraîcher lors de la distribution de légumes, reprend contact avec la terre, avec la saisonnalité des légumes et des fruits. Pour les paysans en pratique biologique ou agro-écologique qui n'utilisent que du plein champ ou des serres froides, il n'y a pas de décalage possible des productions dans le temps (tout au plus 2 à 3 semaines avec les serres froides)

Le lien paysan et citadin, le lien citadin et citadin et in fine ces divers liens aboutissent à l'arrivée d'un nouvel individu conscient que tout ce qui touche le paysan touche le citadin et que tout ce qui touche le citadin touche le paysan. Nous avons enfin compris, citadins et paysans, que nous sommes interdépendants.

Ainsi, en région Provence-Alpes-Côte d'Azur, lors de récentes manifestations organisées par un collectif d'associations pour défendre des terres agricoles arbitrairement rendues constructibles, il y avait plus de citoyens citadins que de citoyens paysans. La prise de conscience par de nombreux citadins, qui jusqu'alors ne s'étaient pas posé la question de l'alimentation, est réelle et c'est d'autant plus important que cela amène souvent un début de réflexion sur nos modes de consommation.

La visite de la Ferme et la participation des citadins à des ateliers de jardinage permettent aussi une prise de conscience des difficultés du métier de paysan. Après avoir arraché de l'herbe ou repiqué des salades ou des poireaux pendant 2 à 3 heures et s'être réveillé le lendemain avec quelques courbatures et un petit mal de dos, on regarde alors ses légumes d'un autre oeil et on leur trouve une toute autre saveur.

RÉCRÉER DES LIENS

Et puis c'est le plaisir de se retrouver une fois par semaine, lors de la distribution, de participer au remplissage des paniers, de bavarder avec les uns et avec les autres, de parler cuisine, d'échanger des recettes, de passer un moment agréable. Car la magie de ces légumes, c'est qu'ils font se retrouver chaque semaine des gens de milieux socioprofessionnels et politiques différents, de tous âges mais qui ont un point en commun: connaître ce que l'on a dans son assiette, se nourrir sans pesticides ni OGM et soutenir la petite agriculture paysanne familiale de proximité.

Bien sûr, il ne faut pas faire d'angélisme, tous les citadins ne sont pas des militants et pour environ la moitié d'entre eux, seul compte le fait de venir s'approvisionner en produits biologiques de qualité, moins chers que dans les magasins spécialisés, car ce système d'abonnement est le système le moins onéreux, puisque sans intermédiaire. Et l'on voit au fil du temps les mentalités changer, il ne faut rien brusquer, mais accompagner et discuter, discuter, discuter. Et lorsqu'une personne, d'un âge avancé, vous dit qu'elle était venue dans ce système «sur la pointe des pieds, juste pour voir» et qu'elle a constaté qu'elle dépensait moins d'argent, qu'elle se nourrissait nettement mieux qu'auparavant, que la distribution était un moment bien agréable, qu'elle était contente de connaître son maraîcher et qu'elle allait de moins en moins au supermarché, alors vous vous dites que le changement des consciences est en cours et ce, par la simple magie d'un panier de légumes!

UN CHOIX DE VIE

Dans le réseau des PAMA, l'échelle des revenus est très large; de plus en plus de jeunes, à faible revenu, le SMIG seulement, font en s'abonnant à un Panier un véritable choix de vie, ils n'ont ni voiture, ni télévision, ils privilégient la nourriture, valeur essentielle à leurs yeux. Et cela est encore plus affirmé chez les jeunes qui décident d'avoir des enfants. Depuis deux ans, nous constatons une recrudescence de naissances dans nos groupes.

On assiste à la re-création d'un lien social entre individus d'un même quartier, ce lien social perdu dans l'anonymat et la vie trépidante des grandes villes. Et c'est ainsi que lors de la distribution, on découvre que Mme Machin habite juste à côté de chez soi, on va donc le cas échéant se rendre service, on découvre que Mme Truc est avocate: au fait pourrais-tu me donner un conseil au sujet d'une démarche que je dois faire... que Monsieur Chose est plombier: ah, dis donc, je suis en train de changer un lavabo, est-ce que....

Il y a malheureusement toute une partie de la population en condition extrêmement précaire, qui n'est pas en capacité d'accéder à ce type de nourriture. C'est le gros chantier des PAMA pour les mois à venir, aller vers cette population, la sensibiliser à la relation nourriture saine bonne santé et trouver les moyens de l'y faire accéder.

DES LIENS NOUVEAUX ENTRE LES MARAÎCHERS

Dans le réseau des PAMA, réseau local à taille humaine, tous les maraîchers se connaissent et un lien très fort se développe entre eux. Chaque maraîcher est suivi personnellement par l'agriculteur conseil du réseau, en outre un cycle de formation continue, d'approfondissement des connaissances a lieu de l'automne au printemps. Lors de ces rencontres, les maraîchers échangent sur leurs difficultés, mais aussi sur les astuces trouvées pour améliorer telle ou telle culture; parler de ses difficultés est un pas important dans leur résolution. La majorité des maraîchers suit assidûment ces rencontres de formation et l'on constate que les plus assidus sont ceux qui progressent le plus vite dans leur métier. Lorsque l'un d'entre eux a des retards ou des manques sur une culture, il trouvera un collègue pour le dépanner, ce sera toujours du troc: courgettes contre choux ou salades, ou tout autre légumes à un autre moment de la saison, mais pas d'argent.

Cette année, certains maraîchers, proches géographiquement, ont acheté en commun du matériel de plantation.

Afin de favoriser le passage aux pratiques agro-écologiques, il a été décidé en 2009, de faire

analyser de façon très approfondie, les différentes parcelles de terre des maraîchers. Un agronome spécialisé en agro écologie s'est rendu chez chacun pour commenter les analyses. Il a également été décidé de faire fabriquer du compost pour tous les maraîchers et l'association des PAMA a pris en charge la moitié des frais de fabrication. Il est important que les maraîchers se sentent très fortement soutenus par l'association et par les adhérents.

LE MARAÎCHER DEVIENT LE «LE MARAÎCHER DE FAMILLE»

La relation du maraîcher avec ses adhérents est multiforme; ce sera par exemple une question sur un légume ancien que l'adhérent découvre dans son panier, qu'est-ce que c'est, quel goût a-t-il, comment le cuisine-t-on? Et là, pour beaucoup d'agriculteurs qui ne sont pas de grands communicants mais qui apprennent à le devenir, il va falloir expliquer, raconter le légume, au début ce peut être un gros effort pour certains et puis avec le temps et l'usage, le dialogue se fluidifie, les réserves tombent, le maraîcher devient le copain, l'ami avec qui chaque semaine on est heureux d'échanger.

UNE ASSOCIATION À L'ÉCOUTE

Il y a la relation avec les responsables du Panier de quartier, extrêmement importante, faite de grande confiance et de grande compréhension des deux côtés, confiance et compréhension qui permettront de régler les inévitables petits problèmes qui ne manqueront pas de survenir.

Enfin, il y a la relation avec les responsables de l'association les PAMA, relation très étroite entre l'agriculteur conseil et les membres du bureau: on discute de tous les problèmes rencontrés des 2 côtés, du contenu de la formation des maraîchers, du contenu des réunions rassemblant tous les groupes et les producteurs. Chaque première semaine du mois, se tient un Conseil d'Administration de l'association, où sont abordées les situations de chaque agriculteur et de chaque panier de quartier.

Un fonds de solidarité a été créé, destiné à aider des agriculteurs qui rencontrent des difficultés non prévues (inondation, gel, vent violent...) ou à dédommager des adhérents au cas, fort rare mais possible, d'un contrat non honoré par un producteur.

Et puis, il y a les réunions communes, ouvertes à tous, producteurs et adhérents de tous les groupes, où l'on échange sur des orientations à prendre et sur la question récurrente du contenu et du prix des paniers.

LES PRODUCTEURS AUTRES QUE MARAÎCHERS

Nous avons traité essentiellement de la relation maraîcher-adhérent, car le maraîcher vient chaque semaine apporter sa récolte. Les autres producteurs, de fromage de chèvre, de miel, d'agneau, d'huile d'olive... viennent régulièrement, puisqu'ils sont tous en contrat solidaire, mais moins fréquemment. La relation avec les adhérents est identique à la relation maraîcher-adhérent.

La distribution en circuits courts peut amener certains producteurs à travailler différemment. Les PAMA ont contacté deux producteurs d'agneaux qui sont installés à une vingtaine de kms l'un de l'autre, nous leur avons proposé de travailler ensemble, nous envoyons les demandes de nos adhérents aux deux éleveurs, qui se répartissent les commandes, qui louent un seul camion frigorifique pour venir livrer et qui viennent à tour de rôle apporter

les colis. Une nouvelle organisation s'est ainsi faite entre ces deux producteurs, qui leur permet de gagner du temps, d'économiser de l'énergie et de la fatigue et de ne rien perdre de leur autonomie.

LES CIRCUITS COURTS ET LA CRÉATION D'EMPLOI

Une exploitation agricole productiviste, industrielle et mortifère pour les sols, emploie très peu de main d'œuvre, ainsi un céréalier de Beauce peut gérer seul plusieurs centaines d'hectares.

Un agriculteur qui travaille en maraîchage en bio ou en agro-écologie, a besoin d'un hectare (plein champ et serre froide) pour produire 50 paniers annuels. Un ouvrier agricole qui travaille 35h/semaine pourra produire 30 paniers annuels. On voit tout de suite le remarquable gisement d'emplois proposé par la petite agriculture familiale en pratique bio.

Ne pas oublier que malgré cette nécessité d'une main d'œuvre importante, le prix du panier est rémunérateur pour le paysan et le moins cher du marché pour le consommateur. Les ouvriers sont bien sur, rémunérés selon les normes sociales en vigueur.

Créer des emplois et réduire le taux de chômage, n'est-ce pas là, la préoccupation première de nos gouvernements? Et en plus en nourrissant la population sainement et sans détruire la terre!

ET POUR CONCLURE

La lecture de ces quelques lignes aura, nous l'espérons, démontré que l'on peut construire une économie alternative, viable, solidaire, génératrice de lien social, respectueuse de l'environnement et de la santé en prônant simplement, non pas la monnaie, mais le respect des individus et de la Terre.